

CONCURRENTS

Vos listes d'abonnements doivent nous parvenir au plus tard le 16 au soir pour qu'elles soient acceptées pour le concours.

1925 FEVRIER

		SOLEIL		LUNE	
		Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
D	15 Soazéisme	6.57	5.20	Mat.	10.20
L	16 S. Onésime, évêque et martyr	6.56	5.22	0.32	10.55
M	17 S. Alexis de Falconieri, confesseur	6.54	5.23	1.42	11.35
M	18 S. Siméon, évêque et martyr	6.52	5.24	2.54	8.24
J	19 S. Gabin, prêtre, martyr	6.51	5.26	3.57	1.23
V	20 S. Eucher, évêque	6.49	5.27	4.58	2.28
S	21 Ste Vitaline, vierge	6.48	5.29	5.47	3.39

Afin que vos listes d'abonnements nous parviennent assez tôt pour être compilées pour le concours, mettez-les à la poste samedi, sans y manquer.

Tribune libre.

Améliorons-nous pour améliorer notre condition

Ecole roulante d'agriculture

L'hiver les journées sont courtes et les veillées longues et paisibles. C'est par excellence la saison des reposantes conversations au coin du feu, le moment propice de la discussion de ces multiples questions rurales ou chacun aime à émettre une idée personnelle.

Il faut cependant admettre qu'il y a une lacune chez notre peuple si grandement admirateur de personnalités marquantes et de beau langage, mais qui, par extraordinaire, méconnaît pratiquement, avec ses avantages et ses bienfaits, la lecture suivie qu'on sacrifie le plus souvent aux plaisirs de la société et des conversations.

C'est donc avouer que l'instruction chez la généralité de nos ruraux se borne à celle qu'on recueille dans les écoles primaires, à un âge où la mémoire entre en jeu, beaucoup plus que le raisonnement.

L'enfant qui a treize ou quatorze ans possède pratiquement le bagage scientifique de toute sa vie, est cependant le producteur de demain qui devra soutenir une âpre concurrence sur le marché mondial et sur le sien propre. Des données nettes non seulement au point de vue technique de la production agricole, mais aussi sur les transactions, l'organisation et les affaires, sont cependant des questions vitales que la classe agricole ne peut négliger sous peine de se supplanter par l'étranger et de ne trouver plus une rémunération suffisante dans l'agriculture.

Serait-ce que la littérature agricole fait défaut? On peut dire que les départements d'agriculture fédéral et provincial concurremment, mettent à la disposition des cultivateurs, des bulletins très appropriés sur toutes les questions techniques qui les intéressent.

Les journaux et revues, d'autre part, les tiennent au courant des questions économiques du jour, tels que prix d'achat et de vente, marchés, etc., etc.

Ces publications diverses occuperaient utilement les longs loisirs que l'hiver laisse à l'agriculteur et l'aideraient à résoudre de nombreuses difficultés dans sa culture, l'amélioration de sa production et du prix de revient.

Les bulletins étant gratuits et très variés devraient se trouver dans tous les foyers et cependant c'est pour plusieurs une véritable révélation lorsqu'on leur en parle.

Un cultivateur attentif, avec l'expérience qu'il possède déjà, peut arriver à une connaissance consommée de son art. Dans toutes les professions on voit de ces bûcheurs opiniâtres qui, par un travail personnel et persévérant, sont parvenus à des résultats inouïs.

Il n'en reste pas moins vrai cependant qu'une étude méthodique ayant un programme déterminé, demeure le moyen le plus efficace.

J'en arrive donc à parler de la méthode des cours abrégés, la plus directe et la plus efficace pour inculquer aux ruraux les connaissances exigées par leur situation.

Le programme en est élaboré de façon à s'adapter à l'auditoire et à donner des

principes immédiatement applicables et essentiellement pratiques.

Rien ne saurait mieux convenir à l'instruction des cultivateurs que ces enseignements progressifs, et gradués de manière à ne négliger aucun point essentiel tout en donnant une vue d'ensemble.

Cette vue d'ensemble est essentielle parce que sur nos fermes à culture mixte tout s'enchaîne, et le succès d'un département dépend de la bonne conduite de l'autre, et que si une partie empiète sur l'autre ou fait défaut, les profits des deux peuvent s'écouler en perte.

Il est évident que dans la méthode des cours abrégés l'instruction est non seulement plus rapide mais plus sûre et plus claire.

Lors même que les résultats paraissent médiocres de prime abord, "il en reste toujours quelque chose", ne serait-ce que l'initiation du cultivateur à se renseigner par lui-même, et tôt ou tard une amélioration se fera sentir dans la pratique.

Gérard Ducasse.

L'hospitalité canadienne française appréciée par des Américains et des Européens.

Monsieur le Rédacteur,

La scène se passe sur la Grande Allée, dans la salle des Chevaliers de Colomb, à Québec. M. Jacques Verret, de Charlesbourg, près Québec, apiculteur distingué, marchand de graines et président de l'Association des Apiculteurs de Québec, est le héros de cette petite anecdote, qui eut pour théâtre Québec et Charlesbourg, lors du congrès international des Apiculteurs.

Le 2 septembre 1924, vers 11 hrs a. m. à la clôture de la séance du matin. M. Beauchesne, un ami de M. Verret, vint lui dire: Plusieurs amis veulent visiter votre rucher.

—C'est très bien, mon ami; n'oubliez pas de les inviter à dîner, et s'ils sont assez nombreux nous commanderons un autobus.

Quelques instants après, M. Beauchesne revint pour apprendre à M. Verret, qu'une quarantaine de personnes désiraient aller chez lui.

—"Parfait, répondit M. Verret, mais alors commandez deux autobus", ce que fit M. Beauchesne.

M. Verret, qui était au congrès avec Mme Verret, téléphona à M. Verret, belle-sœur et voisine, lui demandant de préparer le dîner pour environ quarante personnes.

Entre temps, les deux autobus arrivèrent à la salle du congrès et se chargèrent de passagers. Mais il restait encore une vingtaine de personnes, y compris M. et madame Verret. On téléphona pour un troisième autobus, qui arriva à l'instant, mais quelle ne fut pas la surprise de M. Beauchesne de constater que, les trois voitures remplies, il restait encore cinq personnes, plus M. et madame Verret. Enfin, en serrant les rangs et en usant d'expédients, on put se diriger sur Charlesbourg où un succulent dîner attendait les délégués et autres visiteurs.

A la table d'honneur prirent place les délégués d'Europe, des Etats-Unis et leurs hôtes. Une seconde grande table

ne put accommoder que la moitié des invités, ce qui nécessita un second service.

La gaieté la plus franche régna jusqu'à la fin. Tout d'ailleurs s'y prêtait: musique classique avec accompagnement de piano et de violon, par des neveux et nièces de M. Verret, saillies toutes pleines de bonhomie de l'amphytrion qui mettait tout le monde en verve, etc.

Après le dîner, on visita le rucher, dont les quelques deux cents ruches intéressèrent beaucoup les délégués, car le rucher de M. Verret est l'un des plus complets si non le plus complet des environs de Québec.

La visite terminée, on reprit le chemin de Québec, et le retour se fit assez tôt pour la séance de l'après-midi du congrès où l'on entendit M. C.-P. Dadant, délégué des Etats-Unis, demander aux autres délégués américains: "Avez-vous déjà entendu parler d'une convention où l'un des membres, à quelques minutes d'avis, invite soixante-sept délégués à dîner chez lui? La chose ne s'est jamais vue chez nous, aux Etats-Unis, et pour ma part elle est inouïe."

Il ne faut pas oublier que M. Dadant est âgé de soixante-treize ans, qu'il a voyagé dans tous les pays du monde. Il est le propriétaire et l'éditeur de "The American Bee Journal", où il a mentionné et souligné le fait.

Dans le temps, les journaux de la capitale l'ont rapporté aussi, mais si succinctement et incomplètement que le public est resté sous l'impression que seuls les directeurs du congrès avaient eu la bonne fortune d'apprécier la si généreuse et si magnifique hospitalité de M. et madame Verret.

M'est avis qu'en ce siècle d'égoïsme surtout nous n'avons pas le droit de laisser dans l'ombre les beaux gestes des nôtres, surtout lorsqu'ils contribuent à nous rehausser dans l'estime d'étrangers qui trop longtemps parfois nous ont méconnus.

Faire connaître une belle et patriotique action me semble même être un devoir surtout lorsque l'auteur n'en tire nul avantage personnel et pousse la modestie jusqu'à ne jamais s'en prévaloir auprès du public avec lequel il traite tous les jours.

Merci, M. le Rédacteur,
Votre tout dévoué,
E.-G. LAJOIE.
Montréal, janvier, 1925.

CERCLES AGRICOLES

Au 30 juin 1924, on comptait 712 cercles agricoles réunissant un total de près de 38 000 membres. Le gouvernement a payé à ces associations plus de \$21,000 en subventions régulières. A ce montant il faut ajouter \$36,370 distribuées en primes pour reproducteurs bovins et porcins, et des octrois spéciaux pour concours d'abatis, de jardins de légumes, de terre neuve, etc.

700,000 accidents d'auto.—D'après la police américaine l'automobile, en 1923, aurait tué, aux E.-U. 22,000 personnes et blessé 678 autres. Total 700,000. Combien la guerre a-t-elle tué ou avarié de soldats américains. Pourtant elle a duré quatre ans. Et M. Hoover, ministre du Commerce, déclare à ses compatriotes que ces hécatombes ne sont rien auprès de celles qui les attendent à l'avenir, quand les autos auront augmenté en nombre et décuplé leur vitesse.

En Allemagne on porte des souliers en aluminium ayant des semelles en bois.

Gazette rimée.

Les grains de semence

Vous savez tous que les humains
Rêvant toujours aux lendemains
Mettent dans leur longue existence
Plus de comique qu'on ne pense;
Même dans les agissements
De leurs plus augustes moments,
L'observateur peut encore rire
De tout ce que son cœur admire
En découvrant, dans son esprit,
Le mirage presque inépuisable
Qu'offrent les choses sur la terre,
Selon la règle héréditaire.

Voyons les expositions
Que préparent les nations;
Examinons avec prudence
Les beaux exhibits de semence;
Tous s'attirent par leurs attraits
Les compliments les plus parfaits.
Et je ne sais pas un seul homme
Qui n'ait caressé dans sa pomme
De main, les petits grains si doux,
Pour lesquels, souvent à genoux,
Il a prié dans la brumante
Que sa moisson soit abondante.

D'abord penchons-nous sur le blé
Dont le pouvoir me fait trembler.
Il a produit farine complète
Qui rend la personne replète
Ou vient rétablir la santé
Comme a voulu le décret
Un maître de la Médecine
Qui répand la bonne doctrine;
Et nous admirons ce flambeau
Qu'éleve le docteur Nadeau;
Car il voudrait sur notre table
La nourriture véritable.

Et puis voyons le sarrasin
Dont la farine à grand bassin
Sert à faire de la galette
Qu'on empile dans son assiette
Et qu'on mange avec appétit
Quand on en a presque assez mis
Et tellement graissé de beurre
Que la superbe pile en pleure;
Voilà le parfait déjeuner
Qu'on doit prendre sans se gêner;
C'est la façon la plus certaine
D'aller au travail sans mitaine.

George.



WILLIAM GREEN, le successeur de Samuel Compers à la présidence de la Fédération Américaine du Travail.

LE CHARBONNIER.—Récitation.

Le charbonnier n'a d'autre abri
Que sa forêt natale,
Les mugets d'avril ont fleuri
Sa couche nuptiale;
Pareils aux petits des oiseaux
Nichés dans les bruyères,
Ses enfants n'ont eu pour berceaux
Que l'herbe des clairières.

André THEURIET.

Nos
partir de
l'abonne

Tout
velleront
bénéficie

Grain

Pourquoi
il a
toujours
le
corps
heureux.

Ces ve
ment pour
joyeuse vie

"Son
exigences
sont
solaire
le pousse

Et no
qui, à l'éte
que l'écure
avons cons
au moins j
à leur bon
Hum!

VOLE
donnerions
en entier et
des ennus,
ennus d'un
tionnés. A
publiions q
promette pe
lent sans es
lu le BULLE
du serpent q
et des morte
En atten

L'été
toujours p